

Et vive les camps de ski

Autor(en): **Chevalier, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **9 (1952)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996982>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ET VIVE LES CAMPS DE SKI

Il avait, certes, raison celui qui affirmait que la plus belle aventure qui puisse advenir à des jeunes est de vivre quelques jours en communauté, en dehors de leur milieu habituel.

Et ceci, non pas simplement pour le plaisir qu'il y a à s'évader... de la vigilante tutelle des parents, ou encore pour voir de nouveaux horizons, mais bien parce que la vie en commun est génératrice de joie et d'amitié.

A condition, naturellement, que chacun prenne sa part des bons et des mauvais moments... et nous dirons : surtout des mauvais moments ! Car, c'est justement l'acceptation spontanée des multiples tâches qu'impose la vie en commun, loin des facilités et du confort habituels, qui crée l'esprit d'équipe. Il est bien entendu d'ailleurs que les plaisirs et les satisfactions doivent être également ressentis et partagés par chacun... et c'est de tout ceci que naît cette chaude et agissante camaraderie, qui se transforme rapidement en amitié.

Et aucun de ceux qui ont eu le privilège de vivre dans leur jeunesse de tels « moments » ne nous contredira lorsque nous affirmons qu'ils restent parmi nos plus lumineux souvenirs.

Nous disons bien privilège, car il y a 40 ans, c'était bien une aventure que de partir plusieurs jours avec des amis, au bord d'une plage ou à la montagne. Aventure... étant donné les moyens primitifs de locomotion... qui rendaient si longues les routes poussiéreuses ; mais aventure aussi... car les possibilités financières n'étaient généralement pas à la mesure des projets !

C'est bien pourquoi d'ailleurs beaucoup de ceux qui auraient aimé vivre eux-mêmes de telles joies, en étaient réduits à dévorer les merveilleux « Voyages en zig-zag », où Toepffer a si bien décrit les joies et les peines touristiques de ses élèves, ainsi que l'anémie chronique de la « bourse commune ».

Mais, tout cela a bien changé à l'heure actuelle puisque — grâce à l'instruction préparatoire — des milliers d'adolescents peuvent chaque année, et à des conditions plus que favorables, participer à cette « aventure » dont nous parlions plus haut.



Photo EFGS

Les camps de ski — comme aussi les cours d'excursions — permettent à tous les jeunes gens en âge I. P. non seulement de profiter d'un séjour à la montagne, mais encore de faire l'expérience de la vie communautaire.

Et les résultats sont là, basés sur tantôt 10 ans, qui montrent que la formule choisie est heureuse, puisque l'atmosphère de ces camps est faite de santé morale, de joie et de camaraderie. A quoi nous ajouterons : de compréhension mutuelle — origine d'un sentiment beau entre tous, qui a nom : tolérance — et qui s'établit tout naturellement par un contact constant entre tous ces jeunes qui, venus des milieux les plus divers, apprennent ainsi à se connaître, puis à s'estimer.

C'est d'ailleurs là un des aspects les plus intéressants de l'I. P. étant donné son caractère social indéniable.

Nous voici donc tous bien convaincus de la valeur incontestable des camps de ski I. P. pour les participants, mais en est-il de même pour les moniteurs ?

Mais bien sûr, et nous pourrions reprendre pour eux la même démonstration que nous avons faite ci-dessus pour les élèves. Avec ceci en plus — et qui est d'une grande importance — c'est que le sentiment collectif de responsabilité qui anime les instructeurs exalte encore mieux en eux l'esprit d'équipe. Et là encore l'expérience vient confirmer ce qui était prévisible ; et nous savons des dirigeants de camps de ski I. P. qui se font un plaisir de se réunir lorsqu'ils ont repris leurs occupations de tous les jours. La mélancolie n'étant alors pas de mise dans ces rencontres amicales !

Écoutons ce que nous confie un participant à l'un de ces merveilleux camps :

Les 6 jours que j'ai passés à Crans au début de cette année, resteront inoubliables pour moi. Ce camp de ski m'a plu ; l'esprit qui y régnait, le travail qui s'y faisait, le paysage grandiose que nous avons sous les yeux, la neige, le soleil, la pluie...

Il est 7 heures et $\frac{1}{4}$. C'est l'heure de se lever. Certains parmi nous dorment encore, d'autres baillent et nos montagnards (ceux de La Chaux-de-Fonds) échangent déjà des plaisanteries. Je me lève et je vais à la buanderie où une eau plutôt froide me remet de mes émotions de la nuit. En effet, vers les 2 heures du matin, je me suis réveillé, une oreille pleine de pâte dentifrice ! Ça arrive ! De retour au dortoir, je ne retrouve plus mes couvertures. On me les a déjà « volées » pour la nuit suivante... J'en retrouverai bien au moment d'aller coucher. Partout on s'habille et on se prépare. Certains sont de mauvaise humeur parce qu'ils n'ont pas assez ou mal dormi (sacré chahut !) d'autres discutent, moi je chantonne.

A 8 heures nous allons déjeuner. Nos instructeurs sont là et mangent avec nous. Ils ne parlent pas beaucoup. Peut-être échangent-ils leurs impressions sur la tranquillité exemplaire de leurs protégés (hum !), peut-être dégustent-ils le cacao, qui comme d'habitude, est très bon. Qui sait ?.. Après le déjeuner nous nous retrouvons par classe dans les champs de neige des environs du camp. L'exercice commence. Le travail que nous effectuons est très varié dans son ensemble. Bien que nous exerçons toujours les mouvements de base du ski, nous changeons d'endroit assez souvent. La monotonie est ainsi évitée. Chacun d'entre nous descend séparément sous l'œil attentif de notre moniteur. Une fois en bas, c'est la critique : « trop dur dans les chevilles, un peu plus de souplesse — poids du corps sur le ski aval — etc... Plongez en avant, voyons un peu de culot les pioulets !! Ainsi chacun de nous sait ce qui ne va pas et il s'en souviendra pour la prochaine descente. Nous avons trouvé l'application pratique, (si j'ose dire), de nos exercices dans les trois derniers jours du camp lors des courses au Mont Lachaux. La vue que nous avons eue là-haut est absolument féérique et pour celui qui voit cela pour la première fois, le panorama est simplement grandiose. Pour la descente, nos maîtres vont en avant. Nous descendons dans leur piste. On s'arrête tous les trois à quatre cents mètres pour attendre les retardataires. Quand tout est prêt, nous repartons. Et nous descendons ainsi sans effort, sans chute trop grave, tout gentiment.

Nos instructeurs ne sont pas nos maîtres, mais nos amis. Ils nous encouragent, ils nous conseillent, ils nous donnent des filons, ils nous montrent des trucs, bref, ils tiennent à ce que nous réussissions et à ce que nous ayons du plaisir. Je tiens à les remercier ici, très sincèrement, au nom de tous.

Souvent, avant le début du souper, nous chantions. C'était là mon plus grand plaisir. Il était parfois regrettable que certains d'entre nous ne comprennent pas ce qu'est le chant et ce qu'il peut apporter. Si j'ose proposer quelque chose pour les camps futurs, je proposerais que le chant soit introduit sur une mesure encore plus grande.

En résumé mes impressions sur ce deuxième camp de ski sont excellentes. Et si j'ai l'occasion d'y retourner l'année prochaine, je ne manquerai pas de le faire...

CHANTAL PUTHOD.

Ainsi, et quel que soit l'angle sous lequel on envisage les camps I. P., on ne peut que se réjouir de leur organisation, et encourager tous les jeunes à user de ce privilège que leur offre l'instruction préparatoire.

J. CHEVALIER.